



L'impact culturel de la Réforme à l'exemple de la Suisse

Messages culturels et historiques centraux
de la Fédération des Églises protestantes de Suisse
concernant l'impact de la Réforme

Introduction

« La Réforme a changé le monde », « la Réforme est un événement d'importance mondiale » (Bundestag allemand 2011). Ce genre d'assertion se lit régulièrement dans les documents préparatoires au 500^e anniversaire de la Réforme. Que veut-on dire par là précisément ? Sur le plan de la doctrine de la foi chrétienne et de l'histoire de l'Église, les changements ou accentuations apportés par la pensée des Réformateurs sont relativement aisés à décrire¹, même si une certaine idéalisation s'est construite au fil des siècles. Mais qu'en est-il des effets de la Réforme, sur la culture, l'histoire de la pensée, les relations sociales au fil du temps ? Qu'a-t-elle vraiment changé dans la vie et l'organisation des sociétés ? Peut-on identifier une relation causale entre la pensée de la Réforme et des réels changements sociaux ou culturels ? N'y a-t-il pas là aussi une forme de simplification outrancière, par exemple dans l'équation Réforme → individu → démocratie ou Réforme → responsabilité → capitalisme ? Finalement, les changements majeurs opérés au XVI^e et XVII^e siècle ne sont-ils pas dus d'abord aux forces politiques et économiques plus qu'à la nouvelle façon de croire, les bouleversements culturels plus liés à l'humanisme et à la Renaissance qu'à la théologie ?

Dans ce bref document, nous souhaitons apporter une contribution à cette discussion qui va nourrir toutes les commémorations autour des « 500 ans de la Réforme ». Dans une première partie, nous décrivons sous forme d'assertions les éléments typiques de la pensée de la Réforme qui ont contribué à d'importants changements dans l'histoire de la pensée, la culture ou la société. Dans un deuxième temps, nous vérifions ce-la dans l'exemple suisse en particulier².

¹ Cf. p. ex. les messages théologiques de la FEPS pour les « 500 ans de la Réforme » http://www.ref-500.ch/sites/default/files/media/PDF/wort_bild/111215_messages_theologiques-final.pdf

² Les lignes qui suivent doivent beaucoup aux nombreuses lectures, rencontres, exposés et discussions vécues ces dernières années dans le cadre des préparatifs à „2017“. Citons en particulier et *pars pro toto* les réflexions de Christoph Büchi, Thomas Kaufmann, Ulrich Körtner, Ulrich Lehmann, Volker Leppin, Thomas Maissen, Peter Opitz, Martin Sallmann, Rowan Williams.

A. Assertions

1. Les réformateurs poursuivaient un **objectif ecclésial interne et théologique**. Ils voulaient réformer l'Église et la vie spirituelle. Mais au XVI^e siècle, les domaines et pouvoirs spirituels et temporels étaient tellement imbriqués qu'engager une réforme dans une seule de ces sphères n'était ni envisageable ni possible. C'est pourquoi toutes les personnes intéressées par des réformes au sein de l'Église ou de l'Empire s'intéressèrent à réforme ecclésiale interne visée par les Réformateurs..

2. La Réforme fut à la fois **un déclencheur et une conséquence** des bouleversements de son temps. D'une part elle fut influencée par les évolutions culturelles, politiques, sociales et économiques (p. ex. Renaissance et humanisme, secteur bancaire, croissance économique, renforcement de la bourgeoisie citadine, création d'États au début de l'époque moderne, décentralisation et luttes de pouvoir au sein de l'Église et de l'Empire, invasions turques). D'autre part elle exploita et encouragea plus particulièrement certaines tendances qui servaient ses objectifs mais ne relevaient pas forcément du domaine religieux (p. ex. imprimerie, langue vernaculaire, bourgeoisie, relations commerciales, mercenariat...). En ce sens, la Réforme fut un facteur parmi d'autres qui contribuèrent aux transformations des sociétés européennes. Par sa puissance créatrice et hautement symbolique, la langue religieuse permit de cristalliser les espoirs et les tensions de l'époque.

3. Concentrés sur les débats internes de l'Église, les réformateurs n'adhèrent que partiellement aux **découvertes des humanistes** et aux revendications politiques de la population paysanne. C'est aussi pour cette raison qu'ils rejetèrent la réforme radicale. Il faudra attendre le siècle des Lumières pour que les catégories et concepts qui nous sont aujourd'hui familiers s'imposent pleinement.

4. Du point de vue de l'histoire de la pensée et du droit, c'est la thèse du « **sacerdoce de tous les croyants/universel** » qui développa la plus grande force réformatrice et déclencha une sorte d'effet

boule de neige. Le refus de toute différence de nature entre le clergé et le peuple entraîna une remise en question des structures hiérarchiques au sein de l'Église et de l'Empire. De nombreux domaines de l'existence en furent touchés, comme la piété (« chacun peut construire une relation personnelle directe avec Dieu »), l'éducation (« chacun peut découvrir lui-même la Parole de Dieu dans la Bible »), le développement personnel (« la vie sur terre en tant que personne ordinaire, en particulier la profession et la famille, a tout autant de valeur devant Dieu que celle d'un prêtre »), le pouvoir (« personne ne doit obéir aveuglément à la voix du prêtre, chacun est en droit de participer à la discussion »), les rôles sociaux (« la femme est appelée, tout comme l'homme, à servir Dieu dans la vie quotidienne »), etc.

5. Une autre pensée (étroitement liée à la précédente) qui eut un fort impact est la suppression de tous les intermédiaires (les saints) dans « l'accès au Ciel » (ou dans l'assurance du salut), ne laissant que Dieu seul régner dans le monde de l'au-delà. Cette possibilité offerte à chacun d'avoir un accès direct à Dieu « **désacralisa** » une série d'intermédiaires supposés, tout en valorisant fortement l'être humain et le monde (la nature) en tant que créatures.

6. Cette « ouverture des Cieux » fut perçue comme une **libération** : le salut ne peut pas se gagner, s'acheter ou s'obtenir par un intermédiaire. Les réformateurs ont exprimé cette redécouverte du fondement du message biblique par les quatre, respectivement cinq « seul » (le Christ seul, par la grâce seule, par la foi seule, l'Écriture seule, à Dieu seul la gloire).

7. En tant que personnes et croyants, les gens du Moyen Age étaient très dépendants des pouvoirs temporels et spirituels. L'Église remplissait le rôle de médiatrice institutionnelle du salut éternel en s'appuyant sur tout un éventail de pratiques pénitentielles. A cela, la Réforme opposa le seul message évangélique de l'acceptation sans condition de l'être humain rendu juste par Dieu. Cette **doctrine de la justification inconditionnelle de l'être humain est une véritable doctrine de la liberté**. La Réforme apportait ainsi une élémentarisation et une **simplification** de la foi et de la conception de l'existence

qui furent faciles à comprendre et convaincantes aux yeux des fidèles : moins de médiateurs, moins de sacrements, moins de jours fériés chômés, moins d'obligations cultuelles, etc.

8. Cette « ouverture des Cieux », loin de signifier une possibilité de coopération ou de concurrence de l'être humain vis-à-vis de Dieu, impliquait au contraire une **image de l'être humain** marquée par le « péché ». Chaque jour, le chrétien s'efforce à nouveau de mener une vie qui soit digne de l'amour que Dieu lui porte.

9. La conviction que l'intangibilité de Dieu devait être protégée de toutes les atteintes possibles fit prendre conscience qu'il fallait éviter toute concentration unilatérale du pouvoir. **Il valait mieux que le pouvoir fût réparti entre plusieurs**. Et : il fallait obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. La **liberté de conscience** fut renforcée. Les réformateurs n'avaient toutefois pas la même compréhension de notions comme la « tolérance » ou la « conscience » que nous.

10. **La Bible en tant qu'instance critique** : la Bible acquit à travers la Réforme une fonction supplémentaire. Elle n'était plus seulement la source des instructions et doctrines fidèles à la vérité enseignées au peuple, mais devint aussi le critère pour juger si, et comment l'Église elle-même remplissait sa mission. Elle devint ainsi la seule référence autorisée pour contrôler l'action de l'Église.

11. **Valorisation de la responsabilité individuelle** pour sa propre existence : la prise de conscience que tous les baptisés répondent de leur vie non pas devant le clergé, mais directement devant Dieu, encouragea les gens à adopter un mode de vie agréable à Dieu. La responsabilité individuelle prit ainsi une importance accrue dans tous les domaines de l'existence. Une éthique de la reconnaissance, ajoutée à la conviction que le métier appris était assimilable à une vocation, encouragèrent le travail.

12. La Réforme, un **produit d'exportation couronné de succès** : dès le début, la Réforme eut une identité internationale et une dimension européenne. En raison des guerres confessionnelles, des personnes persécutées pour leur croyance durent s'exiler en Amérique du Nord, où les traditions protestantes s'enracinèrent profondément.

« L'atlantisation » du protestantisme qui en a résulté a eu un impact culturel durable jusqu'à aujourd'hui.

13. La Réforme produisit toutefois aussi des **évolutions problématiques** : sans entrer dans les détails, rappelons à titre d'exemple les liens tragiques établis entre la pensée protestante et certaines positions politiques : ainsi, l'**apartheid**, mais aussi d'autres dictatures, ont souvent été justifiés par des arguments théologiques et ecclésiastiques. En outre, une **morale rigoriste et austère** a influencé des générations de parents et d'enfants.

B. L'exemple suisse

Dans le contexte de la Suisse de jadis et de son histoire, les éléments suivants ont joué un rôle particulièrement important :

1. Sous l'influence de leurs biographies respectives, Zwingli comme Calvin poursuivirent aussi des **objectifs politiques**. Le combat de Zwingli contre le mercenariat déboucha sur la conviction que les régions confédérées ne devaient plus ou plus autant payer d'argent à des princes catholiques. Pour le réfugié pour motif religieux Calvin, le renforcement politique de Genève était une nécessité vitale pour pouvoir bâtir une Église de vrais fidèles.

2. L'idée réformée de l'égalité de tous les humains devant Dieu et sa **concrétisation dans les structures** de l'Église (doctrine des quatre ministères de Calvin, codirection par des personnes non consacrées, organisation synodale et collégiale) représentèrent une condition préalable importante pour le développement de processus participatifs de formation de l'opinion, de formes d'États démocratiques et d'une culture démocratique en Suisse.

3. Langue : la **traduction de la Bible** en langue vernaculaire joua un rôle important dans l'uniformisation et le développement des langues. L'édition de la « Bible de Zurich » en nouvel haut-allemand d'influence régionale contribua à cette évolution. La traduction de l'« Institutio » de Calvin eut un effet comparable sur la langue française.

4. Aide et **responsabilité sociale** : les deux réformateurs suisses mirent en place les premières aides sociales alimentées par des biens confisqués à l'Église.

5. **Education** : la lecture de la Bible en tant que seule source de référence autorisée fit progresser l'**alphabétisation**. Celle-ci favorisa la création d'écoles et le développement de la scolarité obligatoire. La Réforme fut un mouvement d'éducation. La « cure protestante » p. ex. joua un rôle important dans la constitution et le renouvellement de l'élite intellectuelle. Les Jésuites empruntèrent une même voie en menant la Contre-Réforme. Le niveau élevé de l'éducation en Suisse doit beaucoup à ces évolutions.

6. Séparation entre **l'Église et l'État** : la nationalisation des biens de l'Église et la suppression des pouvoirs des autorités ecclésiastiques dans de nombreux domaines contribuèrent à renforcer les autorités temporelles indépendantes de l'Église ainsi que la bourgeoisie et rendirent nécessaire une réorganisation des relations et des compétences entre ces autorités et l'Église. Le droit territorial vit son importance s'accroître.

7. **Responsabilité locale** : l'aspiration des communes, des villes et des villages à régler leurs affaires au niveau local plutôt que de les confier à un évêque éloigné d'eux ou aux seules autorités temporelles, contribua à renforcer l'autonomie communale (communalisme, principe de subsidiarité, etc.).

8. La Réforme en Suisse entraîna un **renforcement de l'alliance** entre régions confédérées motivé par la nécessité de se protéger contre les influences extérieures. Le désir d'une paix solide au sein de la Confédération était plus important que l'unité confessionnelle et l'appartenance à un grand empire. La notion réformée d'« alliance » (entre Dieu et les humains) prit également une dimension politique.

9. A la suite de la conquête du pays de Vaud par Berne, la Confédération s'agrandit en direction de l'ouest et devint plurilingue. La Réforme renforça l'alliance entre les deux régions confédérées les plus puissantes, Berne et Zurich. En ce sens, elle n'a pas affaibli mais au contraire **soutenu le développement de la Confédération suisse**,

contrastant ainsi avec les terribles conséquences que les conflits confessionnels eurent dans d'autres pays européens. L'époque de la confessionnalisation fut marquée par une recherche constante d'équilibre entre le maintien du statu quo, et la volonté d'influence de puissances confessionnelles, y compris de l'extérieur. La Réforme fut une importante motivation à adopter la première « politique de neutralité » envers nos puissants voisins.

10. **Un pluralisme involontaire** : étant donné que la Réforme ne s'est pas imposée partout ou a même été repoussée par endroits, une situation équivalente *de facto* à une sorte de « pluralisme confessionnel » se créa au sein de la Confédération.

11. **Une tolérance imposée** : pour pouvoir préserver la paix civile, l'autorité temporelle dut imposer une attitude de tolérance entre les confessions.

12. Dans la Suisse du XIX^e siècle marquée par l'expérience de la guerre du Sonderbund, le rôle de maintien de la **paix publique entre les confessions** dévolu à l'État a été confirmé dans la Constitution. La souveraineté législative cantonale en matière de confessions/religions est ainsi une conséquence de l'histoire locale de la Réforme et de la Contre-Réforme.

13. **Musique** (chant) : l'interdiction initiale par la Réforme de toute forme de musique durant le culte favorisa le développement du chant de psaumes par l'assemblée. Les chœurs d'Église implantés dans le paysage culturel des villes et des villages apportèrent une importante contribution à la culture musicale suisse, en particulier par la fusion du chant religieux et de la musique populaire profane.

14. **Art** : Si durant les premières décennies la Réforme entretint un rapport ambivalent avec l'art, celui-ci pouvant être mis en relation avec l'idolâtrie (iconoclasme), la foi réformée encouragea les artistes à tourner leur regard vers la vie sur terre et des motifs inspirés de personnes et de la nature (cf. Rembrandt, Vermeer...).

Berne, juillet 2016